

PHILIPPE-LE-BEL

ET

GUY DE DAMPIERRE

ESSAI

SUR LA GUERRE DE FLANDRE (1296-1304)

PAR

H. A. DURANDE.

INTRODUCTION.

Nos historiens n'ont fait qu'esquisser l'histoire de cette guerre ; elle n'a jamais été étudiée que par M. Kervyn de Lettenhove, qui l'a écrite au point de vue exclusivement flamand, et dont le travail porte matière à controverse. — Sources. — Les manuscrits de la bibliothèque des ducs de Bourgogne. — Indication des pièces qui se trouvent aux archives de Paris et aux archives de Bruxelles.

PREMIÈRE PARTIE.

PRÉLIMINAIRES ET CAUSES DE LA GUERRE.

La guerre de Flandre est décidée bien longtemps avant d'être déclarée. — Causes de cette guerre : désir

du comte de Flandre de se créer une souveraineté indépendante ; haine du roi de France contre les tendances féodales. — Traditions laissées à Guy par sa famille ; il cherche des alliances dans les maisons royales. — Réfutation du système adopté par M. Kervyn de Lettenhove : cette guerre n'est point une guerre de roi à roi, mais de roi à sujet ; la Flandre n'est pas encore une nation, ce n'est qu'une province française. — M. Kervyn s'étonne que Philippe-le-Bel ait fait prêter à Guy le serment d'hommage : ce serment n'est que le *vidimus* d'un acte vidimé déjà plusieurs fois ; il découle, par conséquent, d'une tradition constante. Il est accompagné des *sécurités* données par les villes et seigneurs de Flandre, que l'on joignait toujours au serment du comte ; exemple sous le règne précédent ; ces lettres n'ont donc pas été arrachées aux Flamands, comme le prétend M. Kervyn. — Examen des différents prétextes qui furent donnés par les adversaires, et après eux, par les historiens, comme étant les causes de la guerre. — Le mariage de la filleule du roi avec le prince de Galles entraînerait l'alliance de l'Angleterre et de la Flandre. Philippe-le-Bel a eu raison de s'y opposer ; l'intérêt monarchique et l'intérêt national lui en faisaient également un devoir. Preuves à l'appui. — Détails sur le traité passé entre Guy de Dampierre et Édouard I^{er}. — Déni de justice fait par le roi au comte : Guy voulait et devait être jugé par ses pairs. — Étude critique du *manifeste* de Guy : les autres prétextes invoqués se trouvent consignés dans cette pièce. Ils peuvent se rapporter à quatre catégories : ceux qui ont trait 1^o au pouvoir, 2^o à la juridiction, 3^o au commerce,

4° aux finances. — Philippe-le-Bel exagère la politique de saint Louis, afin de démonétiser plus aisément la monnaie baronnale. — Pièces frappées dans les villes flamandes par les administrateurs et en leur propre nom. — M. Kervyn a eu tort de ne pas consulter le procès-verbal de la mission accomplie en Flandre par l'archevêque de Reims et l'évêque de Senlis, acte rédigé au point de vue français, et qui peut servir de contre-partie au manifeste rédigé au point de vue flamand.

DEUXIÈME PARTIE.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Ce résumé passe en revue les faits déjà acquis à l'histoire, pour y joindre les additions ou les corrections fournies par les dernières publications et les documents inédits. — Déclaration de guerre par le comte ; ses lettres de défi sont lues solennellement à Philippe-le-Bel. — Guy de Dampierre, interrogé par les ambassadeurs du roi sur la validité de ces lettres, les déclare conformes à sa volonté. — Analyse des différentes pièces relatives à ces événements. — Philippe-le-Bel fait des avances : il offre au comte le jugement par les pairs ; Guy refuse. — La bulle d'Honorius III. Philippe fait prononcer contre les Flamands des sentences d'excommunication et d'interdit. — Détails sur le siège et la capitulation de Lille. — Bataille de Bulscamp. — Origine de l'armée flamande, appelée *Sacqueboute*. — Trêve conclue entre Édouard et Philippe-

le-Bel pour les années 1298 et 1299 — Conditions du traité. — A l'expiration de la trêve, le comte de Valois entre en Flandre et en fait facilement la conquête. — Emprisonnement de Guy, de ses fils et d'un grand nombre de seigneurs ; liste des prisons où ils furent renfermés. — Voyage en Flandre du roi et de la reine. — Réformes municipales à Gand. — Exactions du gouverneur Jacques de Chatillon. — Matines de Bruges. — Soulèvement de la Flandre entière. — Guillaume de Juliers, Pierre Coning et Jean Breydel se mettent à la tête des révoltés. — Courtray ; causes et conséquences de la défaite des Français. — Philippe le-Bel rassemble une nouvelle armée, mais des négociations amènent une nouvelle trêve. — Conditions de cette trêve. — Mons-en-Puelle (et non Mont-en-Pévèle, comme l'a écrit M. Kervyn). — Réfutation de l'opinion de cet historien, qui veut que cette bataille ait été indécise. — Siège et capitulation de Lille. — Erreurs de M. Kervyn. — Paix définitive qui divise la Flandre en Flandre française et en Flandre flammingante. — Date de la mort de Guy de Dampierre.

CONCLUSION.

La question de la frontière du Rhin est nettement posée et nettement tranchée dès le commencement du XIV^e siècle. — Trop grande influence des préoccupations actuelles sur l'ouvrage de M. Kervyn de Lettenhove. — Le roi de France est poussé par deux mobiles : un inté-

rêt d'argent et un intérêt de pouvoir. Il lutte contre les idées féodales, et travaille pour la France en ne croyant travailler que pour lui seul. — Cette guerre n'est qu'un épisode des combats livrés pour la monarchie au nom de l'unité territoriale. — Guy de Dampierre ambitieux, égoïste et inhabile. — Rôle admirable des communes flamandes ; première victoire de la liberté en France.

